



*Les écrivains des Lumières
se promeuvent en réformateurs
de la chose publique, en éclaireurs
de la civilisation et en gardiens
des recettes du progrès et du bonheur.
Ecrire devient l'acte par excellence*

pertuis ou Chardin, tracer « l'histoire naturelle, politique et morale de ce qu'ils auraient vu ». Et il rêve d'envoyer Diderot, dont l'œil était si juste, observer les Italiens, les Chinois et les Antillais afin d'en tirer une exacte philosophie. Au lieu de quoi Diderot, sa malheureuse expédition russe mise à part, demeure sagement dans son gale-tas parisien. Et Kant va bientôt refaire le monde et exposer les principes universels de la pensée et de l'action humaines sans quitter un seul jour son cabinet de Königsberg. Défaite de l'œil et des liens véhéments et passionnés qui l'attachent à l'apparence. Victoire de la raison pure.

C'est ainsi également que *L'Homme des Lumières* ignore *L'Histoire des deux Indes*. Cette « machine de guerre » conçue par l'abbé Raynal eut pourtant un impact considérable sur toutes les discussions de la fin du siècle sur le système colonial, sur l'esclavage, sur les relations de la vieille Europe avec le reste de l'humanité, ce qui n'est pas rien. Pouvait-on placer l'homme au centre de l'univers et compter pour négligeable l'homme que le hasard avait fait naître hors d'Europe ? Le succès du gros ouvrage de Raynal fut énorme, dès la première édition en sept volumes de 1770. Il s'amplifia encore au fur et à mesure que l'ancien jésuite farcit son encyclopédie coloniale de documents nouveaux – et fit davantage appel à la plume militante de Diderot. Au point qu'en 1780 Raynal osa publier sous son nom *L'Histoire des deux Indes*. Ce qui l'obligea à fuir illico à l'étranger. Mais son livre ne pouvait que gagner à cette persécution. On en compte quarante-

huit éditions françaises jusqu'à la mort de l'auteur, en 1796 ; et Raynal est l'écrivain français le plus traduit en Europe avec Voltaire et Rousseau.

En 1785, Guillaume-Thomas Raynal est autorisé à rentrer en France, à condition de ne pas quitter le Languedoc et la Provence. Il rédige les cahiers de doléances du tiers état de Marseille et, au printemps de 1789, il est élu député aux états généraux à une écrasante majorité. Mais il renonce ; il a soixante-seize ans, il se trouve trop vieux. Deux ans plus tard, pourtant, « l'apôtre de la liberté » se rend à Paris. Il remet un long message au président de l'Assemblée nationale. On le lit avec solennité à la tribune. C'est un désastre : le vénérable philosophe, le dernier représentant vivant de la légende des Lumières renie la Révolution. Robespierre le sauve en le décrétant fou et gâteux. La gloire de Raynal ne s'en remettra pas. Honni depuis toujours par les adversaires des Lumières, exécré par l'Eglise, dont il a souillé le froc, Raynal est jeté aux oubliettes par les Lumières au pouvoir. La gloire de *L'Histoire des deux Indes* n'y survivra pas. On dira qu'il n'en est pas l'auteur, que c'est Diderot. Ou que c'est une compilation morne traversée d'appels au meurtre. On ne rééditera plus l'intégralité de *L'Histoire des deux Indes* après 1830 (2).

Le colloque Raynal, qui s'est déroulé du 23 au 26 mars à Rodez, ville natale du philosophe, à l'occasion du bicentenaire de sa mort, devrait marquer la réintégration en fanfare de ce texte politique important dans notre corpus littéraire national. En attendant, il nous reste les travaux de Michèle Duchet, son *Diderot et L'Histoire des deux Indes* (Nizet, 1978) qui démêle ce qui appartient à Diderot dans l'ouvrage – le meilleur, c'est vrai, le plus vivant, le plus violent – et ce qui revient à Raynal et à ses autres collaborateurs. Et puis ce livre savant, *L'Histoire des deux Indes : réécriture et polygraphie*, résultat d'un colloque qui s'est tenu à Passau (Bavière) en 1991 et qui remet la pensée coloniale des Lumières à sa place. Non, Raynal (ou Diderot) n'est pas un précurseur de Frantz Fanon. Il place l'homme occidental au centre du monde. C'est un esclave soumis à la tyrannie. Lorsqu'il se sera délivré de ses chaînes, celles des colonies tomberont à leur tour, comme par enchantement.

- (1) Une réédition, préfacée par Christophe Calame, est disponible aux éditions de La Différence (206 p., 69 F.), qui ont également réédité *De la santé des gens de lettres* (174 p., 69 F.)
- (2) Une édition est actuellement en préparation... à la Voltaire Foundation d'Oxford. En France, ne sont actuellement disponibles en librairie que des morceaux choisis, pas toujours avec discernement (*Histoire philosophique et politique des deux Indes*, La Découverte, 1981, 384 p., 40 F.). On peut également lire, aux éditions Corti, *A Eliza ou quatre-vingt-quinze variations sur un thème sentimental*, hommage à Eliza Draper par les deux écrivains dont elle fut la maîtresse, Laurence Sterne et Guillaume Raynal (« Bibliothèque romantique », 144 p., 75 F.).

★ Signalons, édité par le CRDP de Midi-Pyrénées un Guillaume-Thomas Raynal de Gilles Bancarel et François Paul Rossi, préfacé par Philippe Joutard (136 p., 85 F.).